

Une soeur parmi les Justes

Elle a caché et sauvé une petite fille juive, à Lesterps, en 1944. Pour ce fait d'armes désintéressé, Marie-Elisabeth Lacalle, dite Soeur Saint-Cybard, sera reconnue «Juste parmi les nations» dimanche.



Derrière le visage austère de la religieuse (au centre) se cachait une femme «d'une grande ouverture d'esprit» selon l'un des témoins de l'époque. Repro CL

Sur la photo de classe, c'est la toute petite femme au centre, visage ascétique et regard froid. Parmi les écolières de Sainte-Bernadette aux traits poupons et aux sourires d'anges, elle apparaît mal à l'aise. La tête dans les épaules, comme gênée par sa collerette blanche. *«Je n'ai pas oublié cette cornette gaufrée. Ca lui enserrait tellement la figure qu'elle n'y voyait rien sur les côtés»*, rigole Odette Longeville, 71 ans, l'une de ses élèves.

«Je me rappelle parfaitement du ton de sa voix. Ferme. Elle était sévère, elle en imposait. Avec elle, ça filait droit. Et en même temps, elle était très humaine», se souvient Irène Artiguelongue, 78 ans, elle aussi pensionnaire de l'école pour fille de Lesterps, dans les années quarante.

Résistante de l'ombre

Elle, c'est Marie-Elisabeth Lacalle, plus connue de ses ouailles sous le nom de soeur Saint-Cybard. Ce dimanche 7 novembre, la religieuse de la Congrégation des soeurs des anges de Puypéroux, décédée depuis plus de 40 ans, sera reconnue «Juste parmi les nations». Une prestigieuse distinction décernée aux héros ordinaires par l'institution Yad Vashem (lire ci-contre). Pour le grand public, le plus connu des Justes s'appelle Oskar Schindler, cet industriel allemand qui sauva des juifs en les faisant travailler dans sa fabrique d'émail et de munitions. Steven Spielberg en a tiré un film célèbre.

Le fait d'armes de la modeste nonne de Lesterps ? Elle a caché une petite fille juive pendant la seconde guerre mondiale. Sans son dévouement, Josie Levy Martin, 5 ans à l'époque, aujourd'hui septuagénaire (elle sera présente à la cérémonie samedi) aurait péri dans les camps de la mort.

Printemps 1944: un papa gare son vélo à Lesterps, la petite Josie sur le porte-bagages. Sans qu'on sache avec précision comment la relation s'est nouée entre les Levy et les Lacalle, la bonne soeur prend l'enfant sous son aile.» *«Ne dis jamais ton nom»*, lui conseille son père avant de la laisser. Le titre du livre que Josie écrira soixante ans plus tard.

«Je me souviens très précisément de cette enfant avec son tablier à carreaux écossais. Je la revois sur le balcon de soeur Saint-Cybard», évoque Odette. *«Elle était toujours dans les jupons de la soeur»*, plaisante Irène. Les deux septuagénaires sont des témoins clefs sans qui la médaille des Justes n'aurait jamais été décernée à la religieuse. Leurs souvenirs, leur récit ont permis d'apporter du crédit au «dossier». Des témoins qui ont vécu l'épisode avec des yeux d'enfants. *«Nous n'avons jamais su que Josie était juive et qu'elle était cachée»*, explique Odette. *«Pour nous, c'était une nièce de soeur Saint-Cybard»*, ajoute Irène. *«On ne se posait pas de questions. On se demandait juste pourquoi la petite dormait dans la chambre de sa prétendue tante et pourquoi elle ne venait jamais en classe»*.

Un indice aurait pu mettre la puce à l'oreille de la petite Odette: *«Un jour, elle suivait la soeur dans l'église. Je lui ai demandé pourquoi, elle n'avait pas fait le signe de croix comme nous. La soeur s'est retournée et m'a regardé d'un oeil mauvais: «Laisse-la tranquille»*. Si, pour les témoins, la religieuse n'était pas le héros qui va être célébré samedi, elles se rappellent pourtant comment, la directrice de l'école de filles a chamboulé les habitudes de Lesterps: *«Dans notre campagne, nous étions avec nos traditions arriérés. Elle a créé une chorale et lancé des cours de théâtre»*, évoque Odette. *«Elle enseignait l'espagnol, le français, la philosophie, le piano et malgré son air sévère, faisait preuve d'une grande ouverture d'esprit»*, ajoute Irène.

Reste un dernier mystère: pourquoi la nonne qui a dirigé pendant plus de vingt ans l'important collège de filles de Charente, Saint-André d'Angoulême, a-t-elle été nommée dans le village de Lesterps ? Daniel Soupizet, l'ancien maire de la commune, celui sans qui la cérémonie du 7 novembre n'aurait pas pu être organisée, a entendu une explication plausible: *«Elle aurait affiché sa sympathie pour la Résistance»*. Lesterps, comme une punition pour avoir osé dire «non» à l'occupant nazi. Une résistante de l'ombre en somme, mise en lumière pour la première fois. Une Juste parmi les nations honorée pour avoir sauvé une vie, il y a soixante ans. Sans chercher la gloire et sans faire de bruit.

Samedi. A 17h30 au théâtre de la Devimière, à Lussac. La troupe Pause théâtre jour «ne dis jamais ton nom» d'après le livre de Josie Lévy. Mise en scène: Jean-Marie Boutinot.

Dimanche, à 11h. Yad Vashem et le maire de Lesterps, Jacques Thibaut, remettent à soeur Lacalle le titre de «Juste parmi les nations» à titre posthume. Cérémonie organisée à la salle des fêtes de Lesterps en présence de ses neveux et nièces de Marie-Elisabeth Lacalle, d'un rabbin et de Monseigneur Dagens.

Marie-Elisabeth Lacalle

14 janvier 1885. Naissance de Marie-Elisabeth Lacalle à Marsous (Hautes Pyrénées).

1899. Entre à la congrégation de Notre dame des anges à Puyperoux et devient Soeur Saint-Cybard.

1919 à 1942. Dirige le collège de filles Saint-André d'Angoulême qui fusionnera avec le lycée Saint-Paul.

1942. Nommée directrice de l'école Sainte-Bernadette de Lesterps. Elle y reste jusqu'en 1958. Elle

dirigera ensuite des écoles à Aigre et Salles d'Angles.

Début 1944. Accueille et cache pendant neuf mois, Josie Levy, à Lesterps.

11 avril 1969. Décède à Aignes-et-Puypéroux. Elle repose à l'abbaye de Puypéroux.

Soeur Saint-Cybard est la dixième Charentaise récompensée de ce titre. Les précédents: Liliane Bloch-Morhange d'Assit (Manot), la famille Javelaud (Étagnac), la famille Delaby (Vouzan), la famille Péraud (Angoulême), Lucie Landré (Angoulême), la famille Vacheyroux (Angoulême), Éliette Cordelier et Jean Keruzore de La Couronne (Angoulême) et Marie Rio (Javrezac).